

Sur le canton de Châteauneuf-la-Forêt, en limite sud-est de la Haute-Vienne, le **Mont Gargan** culmine à 731 m, offrant un panorama exceptionnel sur le plateau de Millevaches et le massif des Monédières.

Aux détours de ce sentier de découverte aménagé par le Département de la Haute-Vienne, les visiteurs peuvent découvrir les diverses richesses naturelles, culturelles et historiques du site : lande à bruyère, allée de hêtres centenaires, vestiges religieux du XIX^e siècle...

sentier découverte

Mont Gargan



FORÊT-HAUTE

ruisseau

D39

LANDE

Mont-Gargan

PIERRE DE MÉMOIRE

FONTAINE DU BUISSON BLANC

PAYSAGE

CHAPELLE

PAYSAGE

ALLÉE DES HÊTRES

P

 circuit découverte
(2,2 km / 1h)

 Limites du site classé

 Sentier de randonnée

 Lande



Un site préservé et mis en valeur

Propriété du Conseil général de la Haute-Vienne et des habitants du hameau de Forêt Haute (commune de Saint-Gilles-les-Forêts), le Mont Gargan a fait l'objet d'un classement national au titre des monuments naturels et des sites le 8 décembre 1983, afin de préserver son patrimoine exceptionnel. Il est par ailleurs intégré au réseau départemental des espaces nature et découverte, et constitue également un site d'intérêt paysager du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin.

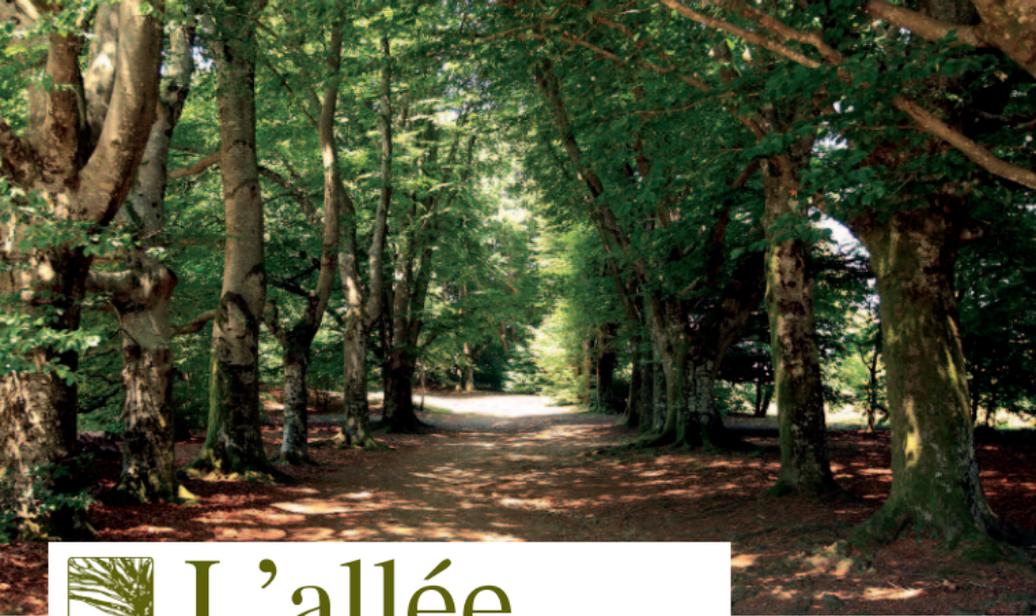
Le Conseil général mène un plan de gestion pluriannuel du site, en partenariat avec les communes et l'association des Amis du Mont Gargan. Ses objectifs principaux : restaurer les milieux naturels présents sur le site, en particulier la lande sèche qui a fortement été envahie par les arbustes ; rouvrir le panorama ; consolider les ruines de la chapelle ; préserver l'allée des hêtres et la fontaine du buisson blanc.

D'où vient l'appellation Mont Gargan ?

Le Mont Gargan a fait l'objet de diverses légendes, l'une notamment liée au passage de Gargantua, auquel on devrait sa formation et qui peut en partie expliquer son étymologie (Gargant serait le participe présent de "Garg", formé sur la racine "Gar" signifiant avaler, dévorer).

Le Mont Gargan serait par ailleurs lié à un culte solaire où Gargantua, probablement un ancien dieu des Celtes et des Gaulois transformé en géant par la croyance populaire et par l'œuvre de Rabelais, serait la personnification du soleil dispensateur de vie (d'après J.-L. Deredempt).





L'allée des hêtres

L'allée qui permet d'accéder au sommet du Mont Gargan depuis le parking est constituée d'une soixantaine de hêtres formant une voûte végétale opaque en été. Ce double alignement a été planté par l'abbé Joyeux à la fin du XIX^e siècle, pour procurer ombre et protection contre vent et pluie aux pèlerins qui se rendaient à la chapelle pour les fêtes de l'Assomption (le 15 août) et de la Nativité (le 8 septembre).



Le hêtre [*Fagus sylvatica*]

Ces arbres centenaires au port majestueux présentent une silhouette trapue au tronc court et aux branches basses très étalées, caractéristiques

d'une croissance en milieu ouvert, sans concurrence, et sous les rigueurs du climat (pluies et vent d'ouest, neige et gel, altitude...).

Aujourd'hui, à cause de leur âge avancé, ils bénéficient d'une attention particulière et d'un suivi sanitaire visant à anticiper les éventuelles agressions de champignons

par notamment des campagnes d'égelage. Les racines superficielles de certains sujets, mises à nu par l'érosion et le piétinement sont aujourd'hui recouvertes de terre afin de les préserver.

À la suite de la tempête de 1999, des clairières se sont formées dans les alignements. Des jeunes hêtres issus de semis naturels en place sont aujourd'hui conservés afin de régénérer les plantations.



Le Mont Gargan, la chapelle et son ermite, et l'allée des hêtres juste plantée - fin XIX^e (col. JID).





La lande

La lande du Mont Gargan a longtemps été pâturée par les troupeaux de moutons jusqu'au début des années 60. Cette pratique, accompagnée d'un usage de brûlis effectués tous les ans, a maintenu une végétation rase et plutôt éparse. Les travaux de restauration permettent année après année de stimuler le développement de la lande au sommet, et de gagner du terrain sur la friche forestière qui finissait par obstruer le paysage.



Arnica Montana

LA FLORE

Dans cette lande sèche dominée par la bruyère cendrée, l'ajonc nain et la callune (*Calluna vulgaris*), on trouve aussi localement de la bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*) qui témoigne du caractère plus humide du sol.

L'abandon du pâturage a permis à la végétation de se densifier et avec le temps, les espèces ligneuses (bourdaine, bouleaux) ont gagné du terrain. La fougère aigle, dont l'extension est favorisée par le brûlis, s'est développée au détriment des espèces caractéristiques (callune, bruyère cendrée, ajoncs). La lande possède également plusieurs stations d'arnica des montagnes (*Arnica montana*) dont les grandes fleurs jaunes sont visibles en fin de printemps.

LA FAUNE

Le Mont Gargan héberge une faune protégée et notamment tout un cortège de passereaux (bruant et traquet pâtre, notamment) lié aux lisières et aux formations arbustives qui occupent les pentes du site. Le panorama offre des conditions idéales pour observer les oiseaux migrateurs. L'engouement d'Europe niche au sol dans la lande ou les coupes forestières.

Au début de l'été, on peut l'apercevoir au crépuscule ou entendre son chant caractéristique rappelant celui d'un moteur de vélo solex. La Sepol (société pour l'étude et la protection des oiseaux en Limousin) assure régulièrement un comptage des migrateurs depuis le sommet.



La bruyère cendrée.



Les prairies du Mont Gargan accueillent notamment le gazé (*Aporia crataegi*), un papillon en voie de régression en plaine (ci-dessus), ainsi que le moiré des fétuques (*Erebia meolens*), dont le Mont Gargan constitue une station isolée en limite ouest de son aire de répartition (ci-dessous).





La chapelle Notre-Dame de bon Secours

DES VESTIGES RELIGIEUX

La présence humaine est attestée sur le site depuis la préhistoire. Nombreux silex, hache et statuettes en bronze, débris de briques et de poteries, et pièces de monnaie y ont été découverts, datant pour la plupart de l'occupation gallo-romaine.

À cette période a été édifié un fanum (petit sanctuaire de tradition celtique) au nord-est du site.

Au XIII^e siècle, selon certaines sources, un petit prieuré de femmes était établi à proximité. Aujourd'hui, ne subsistent de cette occupation que les ruines de la chapelle. Situé sur un petit tertre au



La Chapelle vers 1900
(col. JID).

sommet, cet édifice dédié à Notre-Dame-de-Bon-Secours a été érigé entre 1868 et 1871 grâce à de généreux donateurs et bénévoles, sous la houlette du curé de Surdoux et de Saint-Gilles-les-Forêts, l'abbé Louis Joyeux (également à l'origine de la plantation de l'allée des hêtres). Les jours de pèlerinage, les fidèles assistaient à la messe dans la chapelle, puis se livraient à une procession à travers les landes en passant par la fontaine du buisson blanc. Cette tradition se perpétue de nos jours avec le festival du Mont Gargan qui a lieu tous les ans au 15 août depuis 1966.

UN ÉDIFICE AUJOURD'HUI CONSOLIDÉ ET PROTÉGÉ

Cette chapelle de style néo-gothique est entièrement construite en granit et en pierres du pays extraites de carrières locales. Un clocher d'une douzaine de mètres dont la flèche n'a jamais été construite, faute d'argent, permettait autrefois de profiter du panorama. Pour la même raison, la cloche de bronze qui devait occuper le clocher a finalement été réalisée en acier. La chapelle est restée quasi intacte jusque dans les années 1920. Les rigueurs du climat, le manque d'entretien et les dégradations volontaires ont eu raison de l'édifice désaffecté en 1924. Depuis 1982, le Conseil général, devenu propriétaire du sommet du Mont Gargan, mène des études et des travaux afin de la consolider et de stopper le processus de dégradation.



La cloche d'acier, vendue en 1987, a été retrouvée et rachetée par l'association des Amis du Mont Gargan en 1999. En février 2011, le Conseil général, en collaboration avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la Haute-Vienne (Caue), a fait réinstaller la cloche sur un portique en acier dans le chœur de la chapelle.



Le paysage

Situé sur une zone de transition, le relief s'articule entre un paysage montagnard à l'est, caractérisé par un climat froid et des précipitations importantes, et à l'ouest des plateaux ondulés à influence océanique plus douce. Le Mont Gargan présente ainsi deux types de paysage très contrastés : un paysage boisé dominé par les feuillus, en venant de la

Croisille-sur-Briance et de Surdoux, et un versant nord-est, visible depuis Forêt-Haute, encore largement ouvert avec ses prairies et sa lande.

Comme en témoignent les nombreuses cartes postales anciennes, le site du Mont Gargan comme



Les abords de la chapelle pâturés par les moutons vers 1950. (Col. JID)

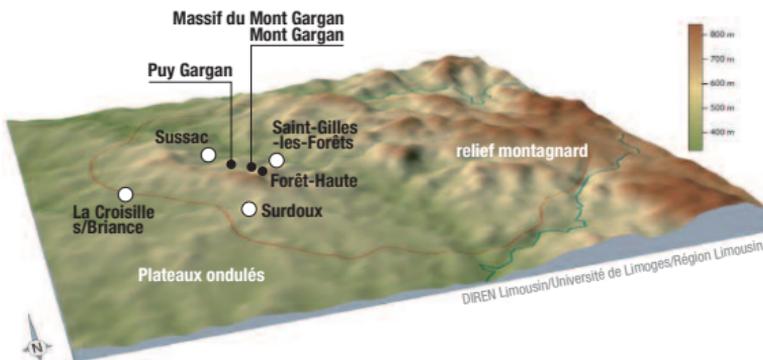
l'ensemble des massifs de la montagne Limousine était autrefois quasi intégralement couvert de landes rases et de prairies, immenses terrains de parcours pour les troupeaux. Ces landes, longtemps considérées comme des terres incultes,

servaient également à l'alimentation du bétail, pour la production de bois de chauffage et de litière. L'arbre n'y était alors présent que sous la forme de petits boisements très limités et plus souvent en sujets isolés au milieu des espaces ouverts.



Carte postale vers 1950 montrant le massif dégagé (col. JID).

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, l'exode rural et l'abandon de la polyculture autarcique pour l'élevage extensif exclusif ont conduit les exploitants à progressivement transformer les cultures en prairies. Les terrains les plus difficiles se sont enfrichés puis ont été reboisés de feuillus et de conifères. Aujourd'hui, le panorama du Mont Gargan permet encore de percevoir les évolutions importantes qui ont bouleversé le paysage au cours du XIX^e et du XX^e siècles. Même si les prairies et les bois dominent, le réseau de haies, les arbres pour le bois d'œuvre et les vergers ont en partie été conservés. Les pentes fortes autrefois en landes sont aujourd'hui colonisées par la friche forestière, responsable de la fermeture du massif sur lui-même.



Atlas des paysages du Limousin (extrait).



La Pierre de mémoire

La Pierre
de mémoire
a été érigée
en 1992
au sommet
du Mont
Gargan

Pendant la seconde guerre mondiale, la région du Mont Gargan a été un haut lieu de la Résistance. Le 14 juillet 1944, en plein jour, 35 forteresses volantes alliées parachutent une très importante quantité d'armes aux abords du Mont Gargan pour le maquis du colonel Guingouin qui n'a cessé de se renforcer depuis le printemps et contrôle désormais tout son territoire.

Le 17 juillet 1944, les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) de Georges Guingouin sont encerclés par une force ennemie lourde composée de plusieurs régiments, dont certains éléments des colonnes Von Jesser et Ottenbacher, épaulées par la Milice française.

Face à l'ampleur de l'attaque, les maquisards pratiquent une stratégie d'opposition frontale puis de décrochage et parviennent à conserver la quasi-totalité des parachutages. Les combats sont particulièrement violents. Les maquisards perdent 43 hommes (38 morts, 5 disparus) et on dénombre 54 blessés, contre 342 tués et blessés pour les Allemands. Cet épisode représente l'un des rares combats victorieux de la Résistance de l'intérieur dans une bataille rangée.

Des stèles en granit visibles à de nombreux endroits autour du Mont Gargan témoignent de ces combats et perpétuent la mémoire des Résistants qui ont perdu la vie et du colonel Guingouin.

Ces événements font l'objet de deux commémorations chaque année, le 6 Juin au sommet du Mont Gargan et le dimanche qui suit le 17 juillet à la stèle de Forêt-Haute (Commune de St-Gilles-les-Forêts).

Georges Guingouin, premier maquisard de France, fait compagnon de la libération par le général De Gaulle, est né le 2 février 1913, à Magnac-Laval en Haute-Vienne.

Décédé le 27 octobre 2005 à Troyes, il fut un militant du Parti communiste français et joua un rôle capital dans la Résistance française à la tête des maquis du Limousin. Il fut également instituteur à Saint-Gilles-les-Forêts où, suivant son souhait, il a été inhumé.





La fontaine du buisson blanc

La Haute-Vienne compte quelque 400 “bonnes fontaines”, appelées ainsi parce qu'elles ont la réputation d'avoir des vertus thérapeutiques. La popularité de ces fontaines d'origine païenne a fini par les faire admettre par l'Église : chaque fontaine est alors associée à un ou plusieurs saints susceptibles d'accomplir des miracles.



La fontaine sert de lieu de reproduction à la salamandre tachetée [*Salamandra salamandra*].

Évoquant la vierge Marie ou Saint Antoine, la fontaine du buisson blanc tire probablement son nom de l'aubépine qui y fleurissait (épine blanche). C'était dit-on l'arbre de la Vierge et pour cette raison il portait bonheur. La foudre ne le frappait jamais.

La fontaine du buisson blanc, qui selon la tradition ne tarit jamais, a également fait l'objet de diverses dévotions, ayant entre autres les vertus de guérir les maladies des yeux et les douleurs rhumatismales. Elle serait encore un lieu de pèlerinage pour des femmes en mal d'enfants ou désireuses de se marier dans l'année, et qui y jettent des pièces de monnaies.

La fontaine du buisson blanc a été réaménagée en veillant à consolider ses berges par un enrochement.



Le talus frais et ombragé qui surplombe la fontaine héberge diverses fougères dont une est protégée en Haute-Vienne : le phégoptéris faux-polypode (*Phlegopteris connectilis*).

“Du flanc de cette montagne jaillit une source où, tous les ans, plusieurs centaines de pèlerins viennent puiser une eau réputée miraculeuse, et invoquer la très Sainte Vierge, Sainte Anne, Saint Gilles et un grand Ange, disent quelques vieillards, organes d'antiques traditions”.

Article paru en 1864 dans *La Semaine religieuse de Limoges*.



Le capillaire blanc
– *Cystopteris fragilis*

Plante rare et protégée au niveau régional, le **capillaire blanc** est abrité dans la chapelle.

Reposant sur des roches métamorphiques à micaschistes, le massif du Mont Gargan est constitué d'un ensemble de sommets qui s'étendent selon un axe nord-ouest sud-est : le Puy et le Mont, culminant à 731 mètres). Deux tables d'orientation installées à l'est et au nord-est permettent d'identifier les sommets éloignés.

**Cette brochure gratuite
est offerte par le Conseil général.**

Vous pouvez télécharger ce document
sur les sites internet du Conseil général de
la Haute-Vienne, du Comité départemental
du tourisme de la Haute Vienne
et de l'office du tourisme Briance-Combade.

Conseil général de la Haute-Vienne

11, rue François Chénieux,
CS 83112 Limoges CEDEX 1,
t. 05 55 45 10 10 / www.cg87.fr

Comité départemental du tourisme de la Haute-Vienne

4 place Denis Dussoubs,
87 000 Limoges,
t. 05 55 79 04 04 / www.tourisme-hautevienne.com

Office du tourisme Briance-Combade

19 place Eugène Degrassat,
87 130 Châteauneuf-la-Forêt,
t. 05 55 69 63 69 / www.cc-briance-combade.com



Ce projet est cofinancé par l'Union Européenne.
L'Europe s'engage en Limousin avec
le fonds Européen de Développement Régional.



Ce document a été réalisé avec la participation technique de nombreux partenaires:
les communes de Surdoux, Saint-Gilles-les-Forêts, la Croisille-sur-Briance et Sussac, le
Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin, l'office de tourisme Briance Combade,
les associations AMACR, les Amis du Mont Gargan.